

VARIÉTÉS

A PROPOS DU COURONNEMENT DE GEORGES V

I. Restes de Catholicisme.—La pompe vraiment royale déployée lors du couronnement, a captivé l'attention du monde entier en ces derniers temps. Le caractère entièrement ritualiste, de la cérémonie religieuse a eu pour effet, en Angleterre, d'étonner les uns et de froisser les autres. Ce fut, en effet, la réapparition d'une ancienne pratique du culte catholique, conservée jusqu'à ce jour dans l'église anglaise. Mais, au cours des cérémonies, les officiants ont montré tant de gêne et si peu d'entente de la liturgie, qu'ils ont bien fait voir à quel point la nation anglaise est aujourd'hui déshabituée des pompes solennelles du culte. Aussi a-t-on émis l'idée que désormais il vaudrait mieux faire de la cérémonie du couronnement une manifestation purement militaire, qui produirait, dans la masse du peuple, une impression plus profonde. Rien n'est plus significatif. Le couronnement d'Edouard VII laissa également paraître cette même absence de savoir-faire chez ceux qui prirent part active à la fête. L'acte le plus solennel, l'imposition du diadème, fut exécuté avec si peu de grâce par l'archevêque de Cantorbery, que ce point capital de la cérémonie manqua complètement d'effet. Le Roi dut se porter brusquement en avant pour empêcher le symbole de sa dignité de choir par terre : puis, il lui fallut l'enlever pour le remettre d'aplomb sur sa tête.

II. Cérémonie Manquée.—Le couronnement de la Reine Victoria offrit un spectacle plus banal encore, et pour la même raison toujours. On voit jusqu'où pourrait aller l'inexpérience des officiants, à cette remarque de la jeune Reine à Lord John Rynne au cours de la cérémonie : "Veuillez me dire ce que je dois faire, car eux," désignant les évêques, "ne semblent pas le savoir." Cette hésitation des membres du clergé dans leurs fonctions, produisit une fâcheuse impression sur les spectateurs. La solennité parut tellement longue et monotone, qu'au dire d'un témoin, Harriet Martineau, il s'en